

LA SECTION HISTOIRE DE LEON

« Enfin, à celui qui parvenait à recueillir certaines informations, un effort plus rude que tout le reste restait à faire : il lui fallait éviter l'exagération en rapportant ce qu'il avait vu et, résistant à l'attrait de l'extraordinaire et du merveilleux, s'attacher à la vérité pour elle-même et ne rien écouter qui s'en écartât. » Poybe, Histoire III, 2,58,9

- Léon ? Quel drôle de nom pour un village ! Vous voulez dire **Saint** Léon qui, venant de Normandie pour évangéliser les gascons et les basques au x^o siècle, aurait emprunté « la voie de l'eau », longeant donc l'océan pour parvenir à Bayonne où il devint évêque.
- Non ! Léon tout court ! D'ailleurs, rien n'est historiquement prouvé quant à ce Léon de Carentan dont la légende n'a été écrite qu'au XV^{ème} siècle.
- Alors ?
- Alors...De cette interrogation est née l'envie d'explorer le labyrinthe de l'histoire de notre commune

Remontons donc les époques.

Pour les siècles de la protohistoire (du 3^{ème} au 1^{er} millénaire), aucune découverte archéologique à Léon n'a été faite comme à Sanguinet où, dans le lac actuel, ont été trouvés des vestiges d'habitats datant du VII^{ème} au I^{er} siècle avant JC. Mais rien n'interdit de penser, à la suite des géologues et des archéologues, que tous les lacs de la côte landaise s'étant formés vers le I^{er} siècle, certains recèlent peut-être d'autres vestiges d'habitats. A Léon, seules des fouilles subaquatiques pourraient nous apporter une réponse.

A partir du I^{er} siècle av.JC, le territoire appelé par commodité la Gaule est conquis par César, sa limite sud-ouest étant d'une part l'océan, d'autre part les Pyrénées.

Cette période est marquée dans notre région, comme dans toute la Gaule et le bassin méditerranéen, par la présence romaine.

A Léon, la mémoire collective évoque le chemin des Romains, dit aussi *camín roumiou* (chemin des pèlerins) ou *camín arriou* (chemin fait avec du sable et de la terre) Cette appellation a donc été beaucoup discutée, cependant, on sait maintenant avec certitude que les Romains utilisaient les anciens chemins de communication locaux pour en faire des voies de 20 mètres de large pour le commerce et l'armée romaine. Ces chemins secondaires se divisaient en routes vicinales et en routes privées dont la largeur variait entre 4m et 1,40m. Elles n'étaient pas pavées de larges dalles comme on peut les voir sur les tronçons de voies publiques dans le sud-est de la France mais étaient constituées des levées de terre et de sable, reposant sur un épais soubassement de gravier, bordées de fossés. La voie Aquitaine reliant Bordeaux à Narbonne donnait naissance à de nombreuses voies secondaires dont la voie Bordeaux- Dax- Roncevaux, desservant elle-même d'autres voies et chemins dont une autre voie le long du littoral entre Bordeaux et Dax. Certains chercheurs actuels émettent l'hypothèse

que cette voie terrestre relayait la voie maritime du commerce de cabotage, pratiqué entre Bordeaux et Bayonne dont on sait à l'heure actuelle qu'il existait, les pirogues monoxyles de Sanguinet, par exemple, pouvant naviguer le long de la côte landaise. Des historiens espagnols pensent qu'elles relayaient le commerce antique du golfe de Biscaye, malgré les difficultés pour naviguer dans le golfe de Gascogne. Cette supposition s'appuie sur les découvertes les plus récentes en matière de commerce maritime dans l'antiquité.

Le réseau routier romain était effectivement l'instrument persuasif d'une « romanisation » en douceur, plus efficace que les batailles.

En 1802, un membre de la Société d'Agriculture des Landes indique sur une carte de l'étang de Léon, levée à vue, le tracé supposé d'un chemin romain qui « traversait la place occupée aujourd'hui par l'étang de Léon ». Cette indication, donnée sans doute par les pêcheurs locaux, est relayée textuellement dans un manuscrit confié à notre association par monsieur Barrère. Mais l'auteur y ajoute des précisions qu'il semble tenir lui-même de témoignages oraux : « A deux ou trois cents mètres du bourg de Léon, derrière la maison appelée Menoy, on voyait encore il y a quelques années, les traces d'un large chemin qu'on appelait le chemin des Romains. C'est là probablement que passait le chemin roumiou, avant de traverser l'étang. Sur le bord de ce chemin, dit la tradition locale, on voyait une source d'eau abondante sortir d'une souche d'arbre. On y venait de très loin en dévotion[...]. Ce chemin a été détruit il y a quelques années. Mais il existe à Léon encore plusieurs personnes qui l'ont connu... ». Autre indice : dans le document d'archives dit « Manuscrit de l'abbé Légié », on peut lire : « Il n'y a pas longtemps encore, on trouvait, en fouillant les terres, des armures de toutes les époques, des couteaux gaulois ». En 1880, l'auteur d'un dictionnaire géographique mentionne à Léon « les restes d'un temple païen, traces de voie romaine, sépultures antiques ».

Tout ceci reste à prouver mais l'hypothèse d'une occupation du site de Léon par des romains, soldats ou agriculteurs, n'est pas du tout à exclure.

D'autant que le toponyme de Léon est certainement d'origine romaine. Ceci est un indice sûr car il n'y a aucun autre village nommé « Léon » en France. Les rapprochements avec l'origine du nom de la ville espagnole Leon ou avec l'origine du toponyme Londres sont à exclure.

En effet, d'après les linguistes, Léon est une altération, au passage par le gascon (Lon ou Loun), de l'adjectif latin *leonanum* signifiant « le domaine de Léo », car « l'on sait que les Romains, lors du Cadastre des Gaules, réalisé en l'an VII sur les ordres de l'empereur Auguste, désignèrent les immenses propriétés foncières qui couvraient la plus grande partie de notre pays du nom du propriétaire[...] auquel était adjoint soit le suffixe celto-latin *acus*, ou plus purement latin *anus* [décliné *anum*] ». Léo était seulement un surnom, à l'époque classique, désignant quelqu'un qui prenait la part du lion dans une société. Mais, dans l'Antiquité tardive (milieu III^e s.- fin V^e s.) les surnoms

ont été utilisés comme nom. D'autre part, le prénom Léo n'a été donné qu'au début de notre ère vers le III^{ème} s. par les Romains. Or, les Romains organisent Aqua Tarbellica (nom romain de Dax) entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle de notre ère ; « elle devient capitale d'un vaste territoire allant à peu près de l'Océan aux Pyrénées, et aux rives de l'Adour ». Cette ville est distante de Léon de seulement 30 km, c'est à dire moins d'une journée de voyage à cheval...

Agnès Himeur
pour l'AFLC

Post-scriptum: je tiens à la disposition des lecteurs les références bibliographiques qui m'ont aidées à écrire ce texte.

L'histoire de Léon se construit petit à petit, au fur et à mesure des réflexions et des découvertes d'archives. Dans le prochain épisode, nous nous intéresserons à l'église.